

LE CERCLE DES ADULTES DISPARUS

Au nom de l'enfant

Václav Havel*

Mille et mille fois, pendant les dernières décennies, j'ai vu nombre de mes compatriotes courber l'échine, soi-disant dans l'intérêt des enfants. Mille et mille fois, j'ai entendu les gens expliquer leur attitude d'esclaves vis-à-vis d'un régime honni par l'argument suivant : ils le faisaient uniquement pour leurs enfants, pour être à même de les nourrir, de leur permettre de faire des études, et de leur offrir des vacances au bord de la mer. Mille et mille fois, soit des connaissances diverses, soit des étrangers m'ont dit sous le sceau du secret qu'ils étaient entièrement avec nous en âme et en esprit, c'est-à-dire avec ce qu'on appelait les dissidents, et que cependant ils signaient des pétitions contre nous, émanant du gouvernement totalitaire, pour une seule et unique raison, parce qu'ils avaient des enfants et qu'ils ne pouvaient donc s'offrir le luxe d'être résistants. L'immoralité était justifiée, « perpétrée » au nom des enfants, et ces gens étaient les serviteurs des puissances du mal pour le prétendu bien des enfants.

Mais j'ai vu des perversités encore plus énormes, par exemple au cinéma ou à la télévision : j'ai vu Hitler faire des signes amicaux aux petites filles fanatiques des *Hitlerjungen* — Jeunesses hitlériennes. J'ai vu Staline, cet assassin fauteur de meurtres de masse, embrasser un enfant portant l'écharpe rouge de l'organisation des Jeunesses communistes ; et les parents de cet enfant ont été expédiés comme tant d'autres dans les goulags. J'ai vu Gottwald, le Staline de la Tchécoslovaquie, en train de sourire et d'échanger des plaisanteries avec de jeunes mineurs

* Discours du président Václav Havel au sommet mondial pour les enfants à l'ONU le 30 septembre 1990.

Au nom de l'enfant

de fond, constructeurs du socialisme, promus à divers stades d'invalidité. J'ai vu le président irakien Hussein tapoter la tête de ses otages dont il affirme maintenant qu'il est prêt à les exécuter.

Je sais — je l'ai expérimenté — comment des milliers de Tchèques ont souffert dans les camps de concentration, comment des centaines d'entre eux ont été exécutés et torturés jusqu'à ce que mort s'ensuive, et tout ceci pour une idée fausse, c'est-à-dire le prétendu bonheur de générations à naître dans un faux paradis.

Quel mal a déjà été commis au nom des enfants ! Mais j'ai été témoin aussi de quelque chose de très différent, j'en ai été témoin il y a seulement quelques mois, il y a un an, il y a deux ans. J'ai été témoin de la belle révolte des enfants contre le mensonge dont leurs parents ont été les esclaves dans l'intérêt, soi-disant, de ces enfants eux-mêmes.

Notre révolution antitotalitaire fut — au moins à ses débuts — une révolte d'enfants. Des lycéens, des apprentis, des adolescents sont descendus dans la rue. Ils ont défilé et leurs parents ont eu peur. Ils ont eu peur pour leurs enfants et pour eux-mêmes. Ils ont bouclé les gamins chez eux, ils les ont emmenés en week-end. C'est ensuite qu'ils ont défilé avec eux. D'abord parce qu'ils craignaient pour le sort de leur progéniture, ensuite parce qu'ils ont été gagnés par leur enthousiasme. Les enfants ont fait ressortir ce qu'il y avait de meilleur chez leurs parents. Ils les ont accusés d'avoir menti et les ont forcés à proclamer qu'ils étaient du côté de la vérité.

Et les enfants des dissidents ?

Ils n'ont pas pu faire d'études, ils ont dû supporter les conséquences des arrestations et des persécutions de leurs parents, et cependant ils ne les ont pas blâmés : bien au contraire, ils les ont respectés pour leur attitude. Ils étaient plus interpellés par l'exemple moral que motivés par les avantages que pouvait procurer une échine courbée.

Les enfants de notre pays ont démontré la fausseté de cette idéologie qui prétend sacrifier la vérité dans le prétendu intérêt des enfants. Ils se sont révoltés contre les parents qui se sont faits les avocats de cette idéologie, ils ont rejoint les rangs du petit nombre de ceux qui étaient convaincus depuis le début que le meilleur moyen d'aider leurs enfants, c'était de ne pas se chercher des excuses ni de mentir, mais de vivre dans la vérité, ce faisant, donnant l'exemple à la jeune génération.

La communauté internationale a réussi à faire une chose sans précédent — la plupart des pays du globe, en quelques mois, ont réussi à promulguer un accord international d'une qualité exceptionnelle, précis et compréhensif, pour la protection des enfants. Je suis heureux, comme nous tous, de cette réussite sans précédent, et je suis fier d'avoir eu l'honneur de signer l'accord de ce matin au nom de mon pays.

Au nom de l'enfant

Cependant, je pense aussi que cet accord — ou tout autre document international — n'est pas en mesure de protéger les enfants contre une pseudo-protection. Cela veut dire qu'il ne peut empêcher les parents de commettre le mal au nom et dans l'intérêt des enfants — que ce soit de bonne foi, en se trompant, ou bien en mentant de façon délibérée — le résultat étant qu'ils se font encore plus de tort qu'ils ne peuvent en faire aux jeunes. Comme c'est le cas pour n'importe quelle loi, même si celle-ci ne peut acquérir de signification véritable que si elle s'accompagne d'une prise de conscience morale, je parle ici de la prise de conscience des parents.

Cela, on ne peut en faire une loi. Toutefois, si c'était possible, j'aimerais ajouter un autre paragraphe à l'accord que j'ai signé ce matin. Ce paragraphe dirait qu'il est interdit aux parents et aux adultes en général de mentir, de servir dans des dictatures, de « donner » quelqu'un d'autre, de courber l'échine, d'avoir peur des dictatures et de tromper des amis et ses idéaux au nom et dans le prétendu intérêt des enfants. En ajoutant qu'il est interdit à tous les meurtriers et à tous les dictateurs de tapoter le front des enfants.

Václav Havel

Traduit par Ingrid Carlender